

Vendredi 28 Novembre Fête de la "Jeune Garde"

Les métallos, les mineurs, les dockers combattent pour les revendications de tous les travailleurs

CHEMINOTS TRANSPORTEURS FONCTIONNAIRES

Rejoignez-les dans la grève générale

Vendredi 21 Novembre 1947 - HEBDO "PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS" 6 FRANCS

Numéro 197

L'AVÉRITÉ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

REDACTION, ADMINISTRATION, 100, RUE REAUMUR, PARIS (2^e). GUT. 80-60.

SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

C. C. P. PARIS 5479-17. — IMPRIME EN FRANCE.

Dans chaque entreprise, élisez vos Comités de grève; constituez vos groupes d'autodéfense
Dans chaque ville, Assemblée des Comités de grève POUR MENER JUSQU'A LA VICTOIRE

LA GREVE GENERALE

EDITORIAL

Un gouvernement au service des travailleurs

La presse bourgeoisie est contrainte d'avouer que la crise n'est pas simplement gouvernementale, mais qu'il s'agit d'une véritable crise de régime.

Ayant usé jusqu'à la corde leur marionnette Ramadier, les capitalistes cherchent fébrilement l'homme de la situation. Au début du mouvement gardant l'espoir de le briser, ils se sont tournés vers Reyndard, démissionnaire du ministère de l'Intérieur. La montée gréviste les font se tourner vers Édouard Blum, l'homme de la stratégie élastique de 1936, l'homme des accords Matignon, l'homme de la Paix et des fusillades de Clichy.

Le rôle qu'ils confient à Blum ou à un de ses frères en trahison, c'est de stopper la grève au prix de quelques concessions partielles : l'accord de 1.500 francs sur les 25 %. Avec l'intention bien arrêtée de passer à la contre-offensive si les ouvriers tombent dans le piège.

Il n'y a pas d'échappatoire à l'alternative :

— Ou bien le pouvoir des bourgeois avec tôt ou tard la dictature gaulliste.

On bien la victoire des travailleurs prenant en main la direction des affaires à travers la grève générale, réduisant au silence les forces d'exploitation et d'oppression qui pèsent sur toutes les classes déshéritées.

Ne pas aller hardiment de l'avant aujourd'hui c'est choisir la défaite, c'est creuser sa propre tombe.

Le danger immédiat, il n'est pas du côté de l'ennemi de classe. Il est dans les ramifications de la classe ouvrière dont l'élite administrative et le bras qui la trahissent.

Or, que voyons-nous ?

Le parti socialiste et son secrétaire Guy Mollet se font les défenseurs déclarés de la « légalité républicaine » (c'est-à-dire bourgeoisie) et s'efforcent de briser l'unité de front des travailleurs. Mais le cynisme même de leur trahison limite le mal qu'ils peuvent faire.

Bien plus insidieuse, bien plus dangereuse est la politique de l'illuminé sur le « parti américain », sur l'homme et l'indépendance nationale, perçue une volonté évidente de capituler devant la bourgeoisie, de ne mettre à aucun prix son régime en danger, ce qui revient aujourd'hui à préparer la défaite et ouvrir la voie à de Gaulle.

Quel objectif donnent-ils à la grève ?

Quelle réponse au problème gouvernemental ?

Rien, si ce n'est leur miserable revendication d'un « gouvernement démocratique » bourgeois où ils retrouveraient quelques stratosphériques.

Voilà certes un objectif bien usé, bien impropre à galvaniser les énergies et à apporter une solution.

Les chefs staliniens trahissent les travailleurs au combat en refusant de prendre le lien infime qui les attache au régime bourgeois. Ils ont misé sur un gouvernement ouvrier et paysan sans ministres capitalistes, appuyé sur les piquets de grève et les groupes d'autodéfense, appliquant le programme des comités de grève. Travailleurs, grévistes, syndiqués, ouvriers socialistes et communistes, imposent à vos dirigeants le front unique et la rupture avec la bourgeoisie.

Constituez partout vos comités de grève démocratiquement élus, convoquez dans chaque ville des assemblées générales quotidiennes des comités de grève. Fédérez les comités de grève par région et nationallement.

Si vous dirigez maintenant leur politique de trahison, alors il sera clair pour tous que la victoire des revendications ouvrières ne peut être assurée qu'en dressant partout dans le pays le pouvoir des comités ouvriers.

FAVRE BLEIBTRUE.

qui imposera le minimum vital de 16.000, l'échelle mobile et le contrôle ouvrier ; balaiera la menace gaulliste ; chassera le gouvernement des exploiteurs ; établira un gouvernement au service des ouvriers et des paysans.

CHAQUE heure, maintenant, apporte le témoignage éclatant de la combattivité ouvrière. Les « gueules noires » sont remontés des puits par dizaines de milliers ; les métallos parisiens occupent leurs usines ; les dockers refusent de charger ou de décharger les navires ; les fonctionnaires s'apprêtent à l'action ; les minoteries sont arrêtées...

Au moment où nous écrivons ces lignes, le nombre des grévistes dépasse largement le demi-million.

« Nous ne voulons pas combattre pour rien »

La lutte qui s'engage sera rude. Les travailleurs veulent qu'elle ne soit pas menée pour des avantages dérisoires.

Ils ont compris que le minimum vital qu'ils exigent doit recevoir des garanties. Ils demandent, en conséquence, la stricte application de l'échelle mobile des salaires, fondée sur un indice des prix qu'ils établiront eux-mêmes. Ils veulent contrôler la production, les livres

lute ne seront qu'éphémères. Les travailleurs ne veulent pas être dupés une fois de plus.

Echec aux manœuvres parlementaires et politiciennes

Les prolétaires savent, d'autre part, que leur lutte ne se borne pas à poser le problème des salaires. La police attaque, cherchant à chasser les grévistes des usines.

L'Etat bourgeois a commencé à faire donner ses troupes de choc.

On prépare aujourd'hui maintes combinaisons parlementaires qui

cherchent à empêcher la lutte ouvrière. Mais, à ce propos, il faut rappeler que, depuis la fin de la guerre, les journaux, fidèles à leur état permanent de révolution, se sont toujours opposés à l'ordre du jour.

Les bonzes syndicaux et les chefs des partis traditionnels, cependant, n'ont pas fait de cette orelle.

Les autres, les jouhaussiatas, fidèles à leur état permanent de révolution, se prononcent ouvertement contre la grève générale.

Les autres, staliniens, sentent que, cette fois-ci, la combattivité ouvrière ne peut pas être ignorée.

Les vieilles

journal

et ses publications,

transmettent des mots d'ordre, organisant ses meetings, rassemblant ses groupes révolutionnaires autour de notre programme.

SOUDRAN.

Dans la lutte qui s'ouvre, le renforcement de l'avant-garde révolutionnaire sera un pas décisif vers les victoires de demain.



Un gouvernement à poigne

Qui les travailleurs manifestent place de l'Opéra-Ville ou à Montrouge, pour défendre leurs conditions d'existence. Ramadier, frappant du poing sur les tables de la Chambre, affirme : « Le gouvernement ne laisse jamais baser son autorité. Et, pour le prouver, il nous a promis de faire venir à Paris, pour exemple, lorsque, voilà quelques semaines, il recevra — et bénira — l'Américain sanglant Thierry Aerthon, le général Konig, sans prendre lavis au gouvernement, compagnie comme un larbin. L'administrateur de la zone allemande, pourtant à la base, recourra à fond de train à la frontière. Vaudrait Ramadier se faire occire, mais il n'a pas connu la misère. Ensuite, il fut un temps où, les belligérantes, de ce nom d'escadron, prirent d'assaut l'hôtel, vous vous souvenez bien. Enfin il arrache en vain... »

Retour de bâton.

Sur les murs d'Aubinay-sous-Bois s'étale une bannière : « LE FRONT POPULAIRE A CE AUX HITLERO-STALINIENS ». Et c'est sûrement : la section socialiste. Il fut un temps où, les belligérantes, de ce nom d'escadron, prirent d'assaut l'hôtel, vous vous souvenez bien. Enfin il arrache en vain... »

Cet excellent commentaire se trouve dans *Combat*, le journal des belligérantes, à la voie de garage. On se demande si la carte suffit à l'expliquer.

On peut dire que c'est son discours qui vient à son heure. Mais il nous fait une belle alliance aux belligérantes, de ce nom d'escadron, qui ont été arrachées par des schuppos, deux grosses sautades d'un train de charbon aux tentacules tentaculaires de la coalition électoraliste stalinienne. Et le commentateur, la bonne dame, s'interroge : « La scène se passe en Allemagne, mais nous sommes dans la France de la grève générale, et l'on se demande si la misère suffit à l'expliquer. »

On peut dire que c'est son discours qui vient à son heure. Mais il nous fait une belle alliance aux belligérantes, de ce nom d'escadron, qui ont été arrachées par des schuppos, deux grosses sautades d'un train de charbon aux tentacules tentaculaires de la coalition électoraliste stalinienne. Et le commentateur, la bonne dame, s'interroge : « La scène se passe en Allemagne, mais nous sommes dans la France de la grève générale, et l'on se demande si la carte suffit à l'expliquer. »

Fausse adresse

Un article anonyme du Suresnes, organes des mouvements socialistes de Suresnes, attaque à la racine le P.C.F., qui répond avec des arguments de Thorez-Dognin.

Les occasions perdues.

Fausse adresse. Si le rapport entre nous, devient en faveur

de la paix. Ce qui fait pâmer d'aise les dames patronesses. Et ce qui fait une belle alliance aux belligérantes, de ce nom d'escadron, qui ont été arrachées par des schuppos, deux grosses sautades d'un train de charbon aux tentacules tentaculaires de la coalition électoraliste stalinienne. Et le commentateur, la bonne dame, s'interroge : « La scène se passe en Allemagne, mais nous sommes dans la France de la grève générale, et l'on se demande si la carte suffit à l'expliquer. »

Mais ce papier fasciste fait un rappel du fond à certains courants dits de droite dans le P.C.I. : « Il est souhaitable, ajoute-t-il, que ces tentacules tentaculaires, notamment, des camarades comme Crapau, Filatire, F. Zeller, soient conservés par le prochain congrès national du P.C.I. »

Ces tentacules tentaculaires sont, notamment, des camarades comme Crapau, Filatire, F. Zeller, soient conservés par le prochain congrès national du P.C.I. »

Ces messieurs du Suresnes se trompent de source. Chez eux, les diverses tendances sont dans l'opposition au stalinisme et au trotskisme, et dénoncent les tentacules tentaculaires de la coalition électoraliste stalinienne.

Dans le P.C.I., elles portent sur la meilleure manière de combattre la bourgeoisie et de dénoncer les trahisons de De Gaulle, Mollet et autres Pétain.

Une illustration, mesdemoiselles ! Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

Sur ce point, il n'y a aucune divergence entre les trotskystes.

Les occasions perdues.

LE IV^e CONGRÈS NATIONAL DU PARTI

Résolution politique adoptée (extraits) - (48 mandats)

Le danger gaulliste

Une nouvelle étape s'ouvre avec la grève Renault. Cette étape se développe sur le fond d'un plafonnement de l'économie. Celle-ci, en France (comme dans toute l'Europe) n'a connu qu'une reprise alimentée par les crédits étatiques et des emprunts américains. Elle n'a assuré ni la reconstruction ni le renouvellement de l'appareil de production. Elle a usé les réserves, engendré l'inflation et amené l'économie au bord de la catastrophe.

La nouvelle étape a été marquée par une série de luttes grandioses (plus de 7 millions de journées de grève d'avril à juillet 1947).

Nouvelle étape

C'est du développement des prochaines luttes prolétariennes, hors du contrôle des vieilles directions (débordement) et de l'issu de ces luttes que dépend l'avenir du gaullisme. Le danger gaulliste ne réside pas essentiellement dans la possibilité d'une proche offensive antiouvrière, à la manière fasciste, mais dans une avancée favorisée par les directions de trahison. Ce serait augmenter les dangers que d'embourber le pas aux staliniens qui, sur la base d'une politique contre-révolutionnaire, renouvellent les erreurs de la « troisième période » en rejettant les ouvriers socialistes-démocrates dans le « parti américain ».

Vers une nouvelle direction

Venant après une succession d'expériences au cours des six derniers mois (notamment la grève Renault et la grève des cheminots), les manœuvres stalinien, qui ont empêché la déclenchement de la grève générale à la faveur de la grève des transports, ont concrétisé plus ou moins clairement pour une large avant-garde le fait que le parti stalinien est un obstacle aux luttes ouvrières et que sa direction a des intérêts étrangers à ceux du prolétariat. Pour une certaine partie des cadres ouvriers du parti stalinien, eux-mêmes, se trouve posé maintenant le problème de passer par-dessus leur direction pour continuer à diriger les luttes ouvrières.

Les tâches du parti

Dans la situation présente, le mot d'ordre politique central du parti sera la grève générale. Dans la préparation de celle-ci et pour la lutte contre le danger gaulliste, la tactique sera le front unique de la classe ouvrière.

Le P.C.I. fera campagne pour l'unité d'action de tous les ouvriers et de toutes les masses laborieuses, et particulièrement de celles plus grandes organisations, P.C.F. et P.S. Ceci ne pourra se faire qu'en dénonçant la politique d'alliance et de collaboration de leurs chefs avec des fractions de la bourgeoisie, qui divise la classe ouvrière.

Les mots d'ordre de la grève générale

Non seulement il ne peut être question d'une grève générale pour 1.000 francs

d'acompte, mais les mots d'ordre revendicatifs eux-mêmes, c'est-à-dire le minimum vital (chiffre) garanti par l'échelle mobile et le contrôle ouvrier, ne peuvent être détachés du mot d'ordre politique central : gouvernement ouvrier et paysan.

Préparation et organisation de la grève générale

Le parti doit populariser les expériences des comités de grève face aux contrefaçons staliniennes et réformistes. Il doit propager aussi l'idée de la liaison entre ces comités.

Le parti doit développer, au cours de la campagne pour la grève générale, la nécessité de la milice ouvrière pour la défense des entreprises occupées contre les bandes armées légales (police, mobile, etc.) ou fascistes au service de la bourgeoisie.

Le programme du gouvernement ouvrier et paysan

Ce programme anticapitaliste (nationalisations sans indemnités ni rachat, armement du peuple, etc.) devra être celui du gouvernement ouvrier paysan, aboutissement logique du front unique des organisations ouvrières.

Ce n'est que si la classe ouvrière montre qu'elle peut et veut apporter une solution à la crise de la société qu'elle pourra regagner la petite bourgeoisie à son camp. Et cette solution ne peut être trouvée que par la lutte révolutionnaire contre le pouvoir de la bourgeoisie.

Contre l'imperialisme français

A la diplomatie du dollar du capitalisme français et à la politique réactionnaire de l'« indépendance nationale » des stalinien, le parti oppose une campagne incessante sur le mot d'ordre des Etats-Unis socialistes soviétiques, couronnement des luttes pour les revendications ouvrières, pour le gouvernement ouvrier et paysan, seul remède préventif à la troisième guerre mondiale, à la famine et à la misère qui s'étendent sur l'Europe.

La lutte des ouvriers doit être constamment liée aux luttes des peuples colonisés par l'imperialisme français.

L'unité révolutionnaire

Gagner au programme de la IV^e Internationale et à l'unité révolutionnaire le plus grand nombre de J.S. et d'ouvriers socialistes en rupture avec la social-démocratie, tel est le problème concret qui se pose au parti.

La construction du parti révolutionnaire

Nous devons faire de la construction du parti révolutionnaire un véritable mot d'ordre d'agitation.

Après examen de la situation française et une critique approfondie de la politique passée

LE P.C.I. FIXE SON ORIENTATION

Le Congrès est ouvert par une brève allocution du camarade Filiatre : « Le IV^e Congrès, déclare-t-il, s'ouvre au moment de l'anniversaire de la révolution d'Octobre, qui a marqué un moment décisif dans le rapport de force entre les classes ennemis : bourgeoisie et prolétariat. Ce Congrès a lieu également alors que commence le regroupement des forces révolutionnaires.

Le parti doit populariser les expériences des comités de grève face aux contrefaçons staliniennes et réformistes. Il doit propager aussi l'idée de la liaison entre ces comités.

Le parti doit développer, au cours de la campagne pour la grève générale, la nécessité de la milice ouvrière pour la défense des entreprises occupées contre les bandes armées légales (police, mobile, etc.) ou fascistes au service de la bourgeoisie.

Après avoir salué la mémoire de

tous ceux qui sont morts pour la Révolution socialiste et la IV^e Internationale, Filiatre donne la parole à Albert Demazières, qui, au nom de la direction sortante, présente le rapport moral.

Océan est la vieille salle de la Ligue des Droits de l'Homme que s'élabora la politique révolutionnaire du P.C.I.

Ces vieux murs sont plus habitués aux flots d'éloquence farfelus des petits bourgeois libéraux.

C'est ce qui explique l'indignation de M. Emile Kahn, pape de la Ligue.

LE RAPPORT MORAL

Faisant le bilan politique et organisationnel de la direction sortante depuis quatorze mois, le rapporteur signale les insuffisances de la gestion passée : méthodes administratives, mauvaises, grosses difficultés matérielles et financières du parti, peu de cadres formés. Nos moyens d'expression et de propagande n'ont pas été à la mesure des tâches que nous imposaient les « grandes masses révolutionnaires de la classe ouvrière » prévus au 3^e Congrès en septembre 1946.

Puis Demazières souligne le bilan positif de la direction : le parti est intervenu dans tous les mouvements ouvriers, ses militants, son journal, ses tract ont appuyé toutes les grèves en lutte pour obtenir un minimum vital décent, garanti par l'échelle mobile des salariés. La direction a mené une campagne inlassable pour l'unification des mots d'ordre revendicatifs, pour la coordination des luttes ouvrières et pour la grève générale. Le rapporteur souligne ensuite les campagnes menées par le parti et « La Vérité », en particulier, la campagne antiimpérialiste, pour la libération des peuples coloniaux et la cessation des hostilités en Indochine. Cette dernière campagne a valu aux secrétaires du parti et au camarade Filiatre d'être poursuivis par la justice bourgeois. Enfin, Demazières montre comment le parti n'a cessé de mettre l'accent, depuis le 3^e Congrès, sur l'unité d'action ouvrière, à la fois pour arracher à la bourgeoisie ses revendications légitimes, mais encore pour faire échec à la dictature gaulliste menacante. C'est la justesse d'une telle politique d'unité d'action qui a aidé la Jeunesse socialiste à rompre avec la S.F.I.O., pourriez, alliée du M.R.P. voire du R.P.F., et qui l'a amenée à faire une campagne électorale avec nous sur un même programme révolutionnaire, puis à engager des pourparlers de fusion avec le P.C.I.

André Revol s'élève contre les reproches qui lui ont été adressés en ce qui concerne ses articles sur la défense du monde entier, elle passe sur le débat.

« La Vérité » a été essentiellement un journal agitant. Il y a là, un recul sur « La Vérité » de Marcoux : « En ce qui concerne notre orientation syndicale, ajoute Pennefier, elle était juste, mais si les résultats sont insuffisants, c'est parce que nous avons cru que chaque mouvement qui éclatait était le mouvement essentiel qui allait tout renverser. »

André Revol s'élève contre les reproches qui lui ont été adressés en ce qui concerne ses articles sur la défense du monde entier, elle passe sur le débat.

« La direction a le sentiment d'avoir rempli le mandat que le 3^e Congrès lui avait confié, d'avoir popularisé nos mots d'ordre transitoires (échelle mobile, contrôle ouvrier, gouvernement ouvrier et paysan), et d'avoir commencé à construire le parti de masses.

Michèle Meslé présente le contre-rapport moral où nom de la minorité du bureau politique. Elle démontre que les faits ont confirmé l'anglais politique faite par la majorité au 3^e Congrès, lant sur l'appréciation de la période, que sur le caractère des grèves et l'utilisation des mots d'ordre. Elle reproche ensuite à la direction de ne pas avoir mené une campagne systématique pour la grève générale. C'est une stupidité. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant une solution de force, bonapartiste, parce qu'elle le peut aujourd'hui, ce n'est pas dans le sens de la révolution syndicale, qui montre que la classe ouvrière est plus menaçante que jamais et qu'elle a besoin du fascisme. Vous voyez bien que nous sommes en pleine montée révolutionnaire. » C'est une stupidié. La bourgeoisie met en avant

COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

LE NOUVEAU COMITE CENTRAL

Les Ouvriers du monde entier ont les yeux tournés vers les luttes du Proletariat Français déclarent les délégations fraternelles au 4^e Congrès

Artaud André	Filiatre Roland
Bloch Gérard	Frank Pierre
Brassamain Julien	Gallienne Jean
Calves André	Lambert Pierre
Chaulieu G.	Lefèvre Jean
Craipeau Yvan	Lequenne Michel
Demazière Albert	Magnin Louis
Fallezou Claude	Marin Marcel
Favre-Bleibtreu	Mestre Michèle

Minguet Simone	Montal Claude
Montal Claude	Norval D.
Parisot Paul	Pennetier Marcel
Pivras Jacques	Rodier Raymond
Thorel Marcel	Vany Louis

A IV^e Internationale est une réalité. La seule réalité sur laquelle puissent compter les travailleurs du monde pour unifier leurs luttes et les mener à la victoire contre le régime actuel de misère, de guerre et de dictature.

Cette réalité vivante s'est traduite par les exposés de nos camarades délégués des autres sections de l'Internationale qui, loin de se borner à des déclarations verbales et de rechercher des formules oratoires, ont apporté une précieuse contribution politique aux débats du Congrès.

C'est que la IV^e Internationale n'est pas une fédération de sections, mais le Parti mondial de la Révolution socialiste basée sur le centralisme démocratique.

Le salut de l'Internationale Gérard, délégué par le S.I.

L'Internationale tout entière comprend que dans la conjoncture actuelle la France joue un rôle capital en Europe, et que le parti français devra jouer un rôle important dans l'effort que la classe ouvrière française aura à faire pour briser la menace réactionnaire.

C'est pourquoi l'Idée centrale des propositions que fera à la Jeunesse socialiste, sera celle de préparer et de souder la fusion des deux organisations grâce à une large discussion commune préparant le congrès d'unification.

Cette discussion portera d'abord sur une charte d'unité affichée fondamentale du parti unitifié. Ensuite, une résolution fixant la politique du parti unitifié dans la période présente sera adoptée et déterminera la composition et les devoirs de la direction.

Celle-ci sera composée moitié de membres de la Jeunesse socialiste, moitié de membres du P.C.I. et fonctionnera jusqu'au premier congrès du parti unitifié.

Toute idée de fusion bureaucratique par les sommets a été rejetée par nous. Seul le droit de débattre nous a été donné.

Les membres du parti de la R.P. centralisent leur action dans une période de stabilisation relative au local central.

Le produit de la vente des cartes et les cartes restantes de la fête de « La Jeune Garde » doivent être remis au local central, le lundi 24 novembre au plus tard.

Nous ne sommes pas entrés dans une période de stabilisation relative du capitalisme telle que nous l'avons connue en 1923-1924.

Nous reprochons à la direction d'avoir pas compris que la situation actuelle était due non pas à la démoralisation de la classe ouvrière, mais au frein imposé par les directions stalinienne et réformiste. Nous avons critiqué le parti français parce que, n'ayant pas une position ferme sur l'insécurité de grandes masses ouvrières en France, il n'a pas su déjouer la propagande pour une série de mois d'ordre dont l'évidence devient de plus en plus claire pour de grandes couches ouvrières en France, pour toute une série de vagues grêves qui poseront de plus en plus les questions du pouvoir, l'avenir du gouvernement et son remplacement par un gouvernement ouvrier et paysan.

Les conditions politiques de la période présente sont parfaitement propres à la participation des camarades français aux luttes ouvrières pour dénoncer le stalinisme et le réformisme.

Bien que partant des bases économiques et défensives, chaque une de ces luttes posera le problème du pouvoir et du gouvernement.

Je pense que les camarades de la minorité du Comité central sont tout soutenant correctement pour faire que la grève générale pose le problème du pouvoir et ne doit être comprise que dans ce sens ; néanmoins, ils font une erreur

dans l'utilisation de ce mot d'ordre, car Trotsky avait bien posé la question : « Le parti doit expliquer aux masses qu'elles doivent exiger des dirigeants des organisations ouvrières qu'ils prennent une position ferme sur la grève générale et ce n'est que dans ce sens qu'il est possible de dénoncer la trahison des directions. »

Roura

section espagnole.

La situation française a aujourd'hui une importance mondiale. Toutes les sections sont maintenant, aujourd'hui, les yeux tournés vers la France, vers le P.C.I. et ce Congrès. En plus de cela, je suis certain que toutes les couches d'avant-garde sérieuses en France gardent toutes l'espérance que ce Congrès du P.C.I. saura prendre les décisions nécessaires pour ouvrir une large voie révolutionnaire vers le grand parti révolutionnaire ouvrier.

Le P.C.I. va se trouver bientôt devant de grandes responsabilités, non seulement dans les luttes ouvrières, mais dans cette tâche décisive qu'est la construction du parti révolutionnaire en France. Les conditions qui se posent n'ont jamais été, en France, aussi favorables.

P. Dobbs,

du parti anglais.

Nous considérons la situation actuelle comme favorable à la construction du parti révolutionnaire.

Les conditions objectives politiques et économiques existent pour toute une série de vagues grêves qui poseront de plus en plus les questions du pouvoir, l'avenir du gouvernement et son remplacement par un gouvernement ouvrier et paysan.

Les conditions de la période présente sont parfaitement propres à la participation des camarades français aux luttes ouvrières pour dénoncer le stalinisme et le réformisme.

Bien que partant des bases économiques et défensives, chaque une de ces luttes posera le problème du pouvoir et du gouvernement.

Je pense que les camarades de la minorité du Comité central sont tout soutenant correctement pour faire que la grève générale pose le problème du pouvoir et ne doit être comprise que dans ce sens ; néanmoins, ils font une erreur

dans l'utilisation de ce mot d'ordre, car Trotsky avait bien posé la question : « Le parti doit expliquer aux masses qu'elles doivent exiger des dirigeants des organisations ouvrières qu'ils prennent une position ferme sur la grève générale et ce n'est que dans ce sens qu'il est possible de dénoncer la trahison des directions. »

Roura

section espagnole.

La situation française a aujourd'hui une importance mondiale. Toutes les sections sont maintenant, aujourd'hui, les yeux tournés vers la France, vers le P.C.I. et ce Congrès. En plus de cela, je suis certain que toutes les couches d'avant-garde sérieuses en France gardent toutes l'espérance que ce Congrès du P.C.I. saura prendre les décisions nécessaires pour ouvrir une large voie révolutionnaire vers le grand parti révolutionnaire ouvrier.

Le P.C.I. va se trouver bientôt devant de grandes responsabilités, non seulement dans les luttes ouvrières, mais dans cette tâche décisive qu'est la construction du parti révolutionnaire en France. Les conditions qui se posent n'ont jamais été, en France, aussi favorables.

P. Dobbs,

du parti anglais.

Nous considérons la situation actuelle comme favorable à la construction du parti révolutionnaire.

Les conditions objectives politiques et économiques existent pour toute une série de vagues grêves qui poseront de plus en plus les questions du pouvoir, l'avenir du gouvernement et son remplacement par un gouvernement ouvrier et paysan.

Les conditions de la période présente sont parfaitement propres à la participation des camarades français aux luttes ouvrières pour dénoncer le stalinisme et le réformisme.

Bien que partant des bases économiques et défensives, chaque une de ces luttes posera le problème du pouvoir et du gouvernement.

Je pense que les camarades de la minorité du Comité central sont tout soutenant correctement pour faire que la grève générale pose le problème du pouvoir et ne doit être comprise que dans ce sens ; néanmoins, ils font une erreur

AUX TRAVAILLEURS FRANÇAIS

(Suite de la première page.)

Continuer la politique passée, c'est aider de Gaulle à accéder au pouvoir

La social-démocratie essaie de créer, avec le M.R.P. et quelques groupes parlementaires, une « troisième force » qui pourrait, pendant quelques semaines, assurer une majorité parlementaire, alors que la bourgeoisie est prête à passer outre à la légalité bourgeoise elle-même chaque fois que celle-ci l'embarrasse.

Le parti stalinien vient de procéder à des modifications de sa politique. Au Comité central de ce parti, Thorez a reconnu que toute une série de fautes ont été commises depuis le Front Populaire. Ainsi, la direction du parti stalinien, si fière de son infatigable, a mis plusieurs années pour reconnaître ses erreurs. Mais les erreurs reconnues ne concernent pas le caractère de collaboration de classe de la politique du P.C.F. Il n'y a pas de partie qui, avec un gouvernement ouvrier et paysan, mais pour un gouvernement ouvrier et bourgeois dans lequel Thorez siégerait avec des ministres bourgeois. Il n'est pas question du combat de classe des ouvriers contre la classe capitaliste française, mais de s'entendre avec les bourgeois qui voudraient lutter contre le « parti américain ». Il n'est pas question de pratiquer une politique internationale, mais de se poser en bruyants champions de l'indépendance et de l'honneur nationaux.

Travaillleurs !

La situation est très loin de vous être défavorable. Les succès électoraux du gaullisme peuvent être sans lendemain si, par votre action, vous montez aux classes moyennes que la classe ouvrière est capable d'apporter une solution à leurs maux. Les troubles fascistes peuvent être aisément matés. Le patronat peut être contraint à céder.

Mais cela dépend de vous. Sur des objectifs précis assurant l'unité de la classe ouvrière, votre action peut tout balayer devant elle.

Vous voulez un salaire minimum vital. Vous voulez empêcher la spéculation et la hausse des prix par le contrôle des prix.

Ces trois mots d'ordre qui vous unissent, ces trois revendications ne pourront être garanties que si le parti est assuré les mains, non pas d'un gouvernement de droite-Ramadier, mais d'un gouvernement au service des travailleurs, qui prendra des mesures énergiques dirigées contre l'édifice capitaliste :

— l'expropriation des grands moyens de production et d'échange ;

— l'exploitation sans indemnité ni rachat ;

— l'établissement, par les organismes ouvriers, d'un plan économique de production et de répartition, première étape d'un plan économique des Etats-Unis socialistes d'Europe, seul remède à la famine et à la misère, seul obstacle à une troisième guerre mondiale ;

— la suppression des forces armées qui servent de centres de rassemblement aux fascistes, l'évacuation des territoires occupés d'Europe (Allemagne, Autriche) et des colonies.

Autre refus à prendre ces mesures, se refuser à faire de réelles transformations sociales, se contenter de demi-mesures, se placer dans le cadre de la République bourgeoise et de la Constitution, c'est servir le capitalisme qui, finalement, imposera à la classe ouvrière et aux masses laborieuses un « ordre » au profit des capitalistes, plus pénible à supporter et plus coûteux pour les exploitants que tous les sacrifices nécessaires pour faire triompher les révoltes des ouvriers et des paysans.

Le gaullisme est un produit du capitalisme, luttant pour sa survie aux dépens des travailleurs. Il ne sera écrasé que par les travailleurs rassemblés dans un front unique de combat sur un programme ouvrier et paysan.

La grande trahison des dirigeants communistes français et des chefs socialistes « de gauche », c'est qu'ils se refusent à mener ce combat, à rompre le lien qui les attache aux capitalistes, à mobiliser les masses qui leur font confiance pour imposer un gouvernement contre les capitalistes.

Vive la grève générale !

Travaillieurs ! Ce n'est pas par des solutions parlementaires, mais par votre lutte commune, c'est aujourd'hui par la grève générale que vous ouvrirez la voie d'un changement radical dans la société au profit de tous les opprimés. C'est par votre lutte que vous entraînerez à vos côtés, dans une bataille dont l'issue victorieuse dans ces conditions ne présenterait pas le moindre doute, les petits bourgeois des villes et des campagnes dont la révolution voudrait se servir.

La grève générale n'est pas une opération miraculeuse. Comme toute bataille, elle doit, pour être gagnée, être préparée et dirigée.

Il faut tout d'abord populariser ses objectifs :

— le minimum vital,

— l'échelle mobile des salaires,

— le contrôle ouvrier,

— LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSEN.

afin d'assurer que les volontés de tous les travailleurs sont concrètes et concrètes dans une dimension sociale, les échappières tous ceux qui veulent être prêts pour la bataille. Dans la C.G.T. vient d'islater une crise entre deux équipes de bureaucraties qui ont su s'entendre comme larrons en foire pendant les années passées. Chacune de ces équipes défend ses propres intérêts dans la machine syndicale. Nous embarquons pas derrière l'une ou l'autre pour dénoncer le « parti américain » ou les « agents de Moscou ». Cette querelle ne pourra que vous paralyser. Grouvez-vous derrière la tendance syndicale révolutionnaire « FRONT OUVRIER » qui a reçu les votes de 1200 syndicats au Congrès confédéral d'avril 1946, la tendance de ceux qui paient les cotisations et non de ceux qui en échangent pour ceux qui ne paient pas d'obligatoirement. Le front syndical de la C.G.T. vient d'islater une crise entre deux équipes de bureaucraties qui ont su s'entendre comme larrons en foire pendant les années passées.

Il faut donc maintenant rassembler, dans les entreprises tous ceux qui veulent être prêts pour la bataille. Dans la C.G.T. vient d'islater une crise entre deux équipes de bureaucraties qui ont su s'entendre comme larrons en foire pendant les années passées.

Chacune de ces équipes défend ses propres intérêts dans la machine syndicale. Nous embarquons pas derrière l'une ou l'autre pour dénoncer le « parti américain » ou les « agents de Moscou ». Cette querelle ne pourra que vous paralyser. Grouvez-vous derrière la tendance syndicale révolutionnaire « FRONT OUVRIER » qui a reçu les votes de 1200 syndicats au Congrès confédéral d'avril 1946, la tendance de ceux qui paient les cotisations et non de ceux qui en échangent pour ceux qui ne paient pas d'obligatoirement.

Il faut aussi être prêt à se défendre dans cette bataille contre les forces armées de l'Etat et contre les bandes extra-juridiques de la bourgeoisie : les combats de la salle Wagram et de Marseille sont les premiers engagements annonciateurs de vastes et rudes combats. N'attendez rien, que des coups, de la police « républicaine » et des officiers de l'armée « républicaine ». Mettez à l'ordre du jour de vos assemblées, la création de la MILICE OUVRIERE.

Il faut, enfin, garder entre vos mains la direction de la grève.

Ceux qui sont contre sa préparation, ceux qui montrent des faiblesses et des hésitations, ne peuvent la diriger. Ceux qui sont pour la préparation, qui sont pour la grève générale, doivent la préparer et la conduire.

Il faut donc maintenant rassembler, dans les entreprises tous ceux qui veulent être prêts pour la bataille. Dans la C.G.T. vient d'islater une crise entre deux équipes de bureaucraties qui ont su s'entendre comme larrons en foire pendant les années passées.

Chacune de ces équipes défend ses propres intérêts dans la machine syndicale. Nous embarquons pas derrière l'une ou l'autre pour dénoncer le « parti américain » ou les « agents de Moscou ». Cette querelle ne pourra que vous paralyser. Grouvez-vous derrière la tendance syndicale révolutionnaire « FRONT OUVRIER » qui a reçu les votes de 1200 syndicats au Congrès confédéral d'avril 1946, la tendance de ceux qui paient les cotisations et non de ceux qui en échangent pour ceux qui ne paient pas d'obligatoirement.

Il faut faire de la grève générale, non pas pour empêcher la grève, mais pour la faire triompher des intérêts de classe. Ils ont pu, en 1944, vous appeler à prendre les armes pour mettre de Gaulle à la tête du gouvernement ; ne les avez-vous appelés jamais à prendre les armes pour la cause même du socialisme.

Le IV^e Congrès du P.C.I. appelle les ouvriers conscients à participer, avec les militants d'aujourd'hui, à la construction d'un parti plus puissant et de meilleure discipline qui ne peuvent pas être dépassés.

Le parti stalinien, récemment élu au Comité central, a dé

A TRAVERS LES USINES EN GREVE

La lutte pour une nouvelle direction

Le mouvement de grèves qui monte vers la grève générale pose les plus graves problèmes devant la classe ouvrière de ce pays.

« Le Populaire » et la tendance « Force ouvrière » de Jouhaux prennent prétexte des hésitations qui se font jour dans les masses pour dénoncer la « grève politique » et essayer d'ameuter tous les agents du capital dans les rangs ouvrier afin de saboter la grève générale.

Il est vrai que chez Citroën, par exemple, les ouvriers étaient mécontents devant les appels du bureau stalinien Esnault, qui, au début de l'année, se conduisait un peu comme l'a été sous les gouvernements De Gaulle, Giscard et Ramadier. Ils ne sont pas au soleil, mais il n'y a pas que Croizat redévoisin le ministre du blocage des salaires.

Le passé politique du P.C.F. sait-il pas produire d'abord, du rendement accéléré, sa politique d'entente avec les grands patrons du C.N.P.E. engendre cette méfiance. Il n'y a pas si longtemps que les staliniens disaient de la grève, qu'elle était l'arme des trusts. Encore aujourd'hui, ils se maintiennent, quant aux objectifs, dans le cadre de leur politique de collaboration des classes.

En effet, la limitation des revendications aux 25% — c'est-à-dire 2.500 francs d'augmentation — sans fixer clairement la nécessité d'arriver au minimum vital en rapport avec le coût de la vie, 16.000 francs, sa garantie pour l'automobile et le contrôle ouvrier, prouve que les staliniens utilisent la combativité ouvrière aux fins d'une misérable politique de pression sur la bourgeoisie, sans vouloir engager la bataille contre le régime capitaliste.

Car il est bien évident, et tous les travailleurs le comprennent, qu'on ne fait pas la grève générale pour l'augmentation. La grève générale, c'est la mobilisation de tous les travailleurs pour faire plier le genou aux patrons, pour briser la résistance du gouvernement capitaliste qui défend les patrons.

La grève générale peut arracher les revendications au patronat, mais ces revendications ne pourront être garanties que par un gouvernement ouvrier et progressiste. L'objectif de la grève générale c'est d'arracher le gouvernement bourgeois pour imposer un gouvernement qui garantira les conquêtes ouvrières.

Et c'est parce que le P.C.F. ne veut et ne peut pas poser clairement ces objectifs, que nous voyons des travailleurs hésiter.

RENAULT, forteresse du prolétariat français appelle tous les travailleurs à la GRÈVE GÉNÉRALE

Provocation policière

Nous apprenons que la police a fait une descente dans des hôtels de Boulogne pour voler des cartes d'identité d'ouvriers de chez Renault. Vraisemblablement elle tenait de monter une provocation. Mais les piqûtes de grève montreraient alors qu'il est imprudent d'essayer de tromper leur vigilance.

Pour vaincre

Il faut avant toute chose un programme capable de mobiliser tous les travailleurs autour de leur bastion Renault. Celui-ci renforce ses piqûtes de grève, lutte jusqu'à la victoire. Seule la trahison pourra l'abattre. Travailleurs de France tous avec Renault.

Atelier 37

Ainsi dans le département 37 dirige par son campagne de Renault, l'organisation de la grève est bien meilleure qu'ailleurs. Il faut dire que dans le département après une discussion libre des ouvriers de toute opinion, un cahier de revendications fut adopté par la commission des revendications. Le minimum vital garanti par l'échelle mobile et le contrôle ouvrier, le fonctionnement d'un poste de commandement par les comités ouvriers en sont les idées maîtresses. Voilà le programme capable de sonder toute l'usine, toutes les usines, toute la classe ouvrière jusqu'à la victoire.

Lefaucheu injure les grévistes

Le comité central de grève Renault, malgré le refus de Lefaucheu, a procédé à des heurts avec la direction, exigeant une révision des revendications. Le Lefaucheu répondit par le mépris et l'injure : « Barbares, non-civilisés ». Il n'avait pourtant pas besoin de cela pour réaliser l'unanimité de la haine des exploités contre lui.

Au comité central de grève Renault, venu parler pendant trois-quarts d'heure, amenant le P.C.I. au syndicat démocratique de chez Renault (seignioriste du C.G.T.), insultant le Front ouvrier, mais ne donnant pas de mots d'ordre pour la grève.

Le comité central de grève Renault, ayant fait le refus de Lefaucheu, a procédé à des heurts avec la direction, exigeant une révision des revendications. Le Lefaucheu répondit par le mépris et l'injure : « Barbares, non-civilisés ». Il n'avait pourtant pas besoin de cela pour réaliser l'unanimité de la haine des exploités contre lui.

A la compagnie industrie le des téléphones: VIREZ LES R.P.F.

Mardi 15 h. 30, assemblée générale. Voulant faire échec à la grève générale, les éléments réactionnaires et en particulier quelques élus, R. P. F., demandent le vote à bulletin secret. Une partie des ouvriers qui estiment la grève plus démocratique que l'obéissance (seignioriste du C.G.T.), insultant le Front ouvrier, mais ne donnant pas de mots d'ordre pour la grève.

Le comité central de grève Renault, ayant fait le refus de Lefaucheu, a procédé à des heurts avec la direction, exigeant une révision des revendications. Le Lefaucheu répondit par le mépris et l'injure : « Barbares, non-civilisés ». Il n'avait pourtant pas besoin de cela pour réaliser l'unanimité de la haine des exploités contre lui.

Le comité central de grève Renault, ayant fait le refus de Lefaucheu, a procédé à des heurts avec la direction, exigeant une révision des revendications. Le Lefaucheu répondit par le mépris et l'injure : « Barbares, non-civilisés ». Il n'avait pourtant pas besoin de cela pour réaliser l'unanimité de la haine des exploités contre lui.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.

C'est alors que dans la lutte se soude l'unité de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions.